

Les Gardiennes, l'aventure jusqu'au bout

THÉÂTRE Le dramaturge et metteur en scène Nasser Djemaï invite à repenser l'accompagnement des aînés et la solidarité humaine jusqu'aux derniers rayons du soleil.

Quand le public s'installe, elles sont déjà sur la scène, dans le cocon d'un appartement encombré des souvenirs de toute une existence. Rose, qui a perdu l'usage de ses jambes et de la parole, est désormais clouée dans son fauteuil à roulettes. Au rez-de-chaussée du vieil immeuble dégingué, elle n'est pas seule, cependant. Ses copines de toujours veillent jour et nuit. C'est de cette solidarité humaine que parlent *les Gardiennes*, la dernière pièce de Nasser Djemaï, qu'il met en scène dans son Théâtre des Quartiers d'Ivry.

« Avec cette fable fantastique, j'aimerais représenter les derniers vestiges d'un monde révolu », dit-il. Mais ce monde n'est-il pas à réinventer ? C'est d'ailleurs une des idées qui s'échappent de ce texte un brin trop foisonnant (publié chez Actes Sud-Papiers). Ce « monde révolu » est celui d'une indéfectible solidarité. Les quatre femmes ont été jeunes. Elles ont travaillé toutes les quatre à l'usine de tissage. Elles ont lutté longtemps, mais vainement, pour conserver leur emploi. Rose était la meneuse, la syndicaliste, la militante politique que l'on suivait. Parce qu'elle savait s'y prendre pour cela, et parce qu'elle avait tout bonnement raison d'appeler à l'action pour défendre le bifteck quotidien.

Sur la scène, Martine Harmel est Rose, Claire Aveline est Suzanne, Coco Felgeirolles est Margot, Chantal Trichet est Hannah. Toutes les quatre à l'aise dans leur rôle de vieille femme. Une performance qui n'est pas évidente pour des comédiennes qui ont l'âge de leurs personnages. Depuis l'accident de Rose, ses trois amies se sont regroupées autour d'elle pour l'aider dans les gestes du

quotidien avec naturel. Mais voilà que, dans cette petite mécanique humaine, débarque Victoire (Sophie Rodrigues), fille de Rose, qui espère « placer » sa mère dans une maison de retraite médicalisée. Un déracinement qui reviendrait à hâter sa fin, plaident ses amies.

L'HUMOUR ET LE FANTASTIQUE

Un tel récit peut sembler austère, voire moralisateur, mais ce serait comprendre *les Gardiennes* à l'envers. Sous-titrée *le Nœud du tissand*, l'aventure parle de liens que l'on ne peut dissoudre et qui au contraire se renforcent si on tente de les rompre. Victoire en fera l'expérience. Pour autant, Nasser Djemaï, pour se faire bien comprendre, use de deux armes infaillibles, l'humour, quasi permanent, et le fantastique, qui permet quelques séquences remarquables où la poésie et la danse prennent le dessus et renforcent les questions qui se posent à chacun, sur l'avenir des personnes âgées, le sens de l'amitié et de la solidarité. Et quand Suzanne dit : « J'ai besoin de vibrer encore, de profiter des derniers rayons du soleil, d'aller vers de nouvelles aventures et d'être amoureuse », cette parole est aussi offerte à tous ceux qui veulent l'entendre. Au-delà des sociétés formatées. ■

GÉRALD ROSSI

La pièce parle
du tissage de liens
affectifs
et indéfectibles.

Les *Gardiennes*, de Nasser Djemaï jusqu'au 25 novembre au Théâtre des Quartiers à Ivry-sur-Seine.
Rens. : 0143 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com.
Tournée : les 29 et 30 novembre, au Havre ; en décembre, à Villefranche, Grenoble ; en janvier, à Rouen, Bourges, Sartrouville, Sète, Lille, etc.



Malgré les années, ces quatre-là continuent de dire non au formatage des corps et des idées. LUC JENNEPIN